

1971

Quatre Oeuvres de Jean-Paul Sartre

Judy Grider
Ouachita Baptist University

Follow this and additional works at: https://scholarlycommons.obu.edu/honors_theses

Part of the [Dramatic Literature, Criticism and Theory Commons](#), and the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Grider, Judy, "Quatre Oeuvres de Jean-Paul Sartre" (1971). *Honors Theses*. 709.
https://scholarlycommons.obu.edu/honors_theses/709

This Thesis is brought to you for free and open access by the Carl Goodson Honors Program at Scholarly Commons @ Ouachita. It has been accepted for inclusion in Honors Theses by an authorized administrator of Scholarly Commons @ Ouachita. For more information, please contact mortensona@obu.edu.

QUATRE OEUVRES
DE
JEAN-PAUL SARTRE

Une Étude Spéciale en Français
par
Judy Grider

L'Université Ouachita
Monsieur Estes Honors 491
Le vingt-six avril, 1971

LE SURSIS

La guerre, la paix; le doute, la foi; l'anxiété, la confiance--ce sont tous une partie d'un cycle continu appelé la vie, et l'homme est attrapé dans le milieu d'eux.

En Le Sursis, Sartre peint les vies de nombreux personnages sur quelle paraît être la veille d'une guerre. Bien que les opinions des gens varient sur les sujets de la guerre et de la vie, Sartre suggère que les gens sont basiquement les mêmes. Ils vivent de moment à moment croyant qu'ils savent que faire avec leur vies quand, en effet, ils n'ont pas une idée de ce qu'il y a à l'avenir pour eux.

Le thème central du livre est l'attente tourmentant pour la décision d'Hitlér, pour l'annonce de la guerre et pour la réalité d'une rencontre entre Chamberlain et Hitlér. Le complot commence vendredi le trente septembre et termine ~~vendredi le trente septembre.~~ Les personnages sont les gens qui attendent anxieusement, espèrent inutilement, et existent sans espoir.

Il y avaient les gens comme Boris qui était un idéaliste. Il a lancé son egoisme en se peignant comme un martyr qui doit aller à la guerre si bien qu'il mourrait la mort d'un héros. Il aimerait sa femme dans l'année dernière seulement si elle symbolisait tout l'état de femme. Il a été né pour vivre, être instruit, et mourir dans la guerre.

Il y avaient les gens comme Gros-Louis qui a été né pour être le punching-ball de l'humanité. Il a été né pour être illettré si bien qu'il resterait mêlé et ne saurait ni où aller ni que faire ensuite. Il a été né pour être ridiculisé, être ordonné hors des restaurants, aller à la guerre, et être perdu.

Il y avaient les gens comme Charles, un invalide, qui a été né pour être traité comme un enfant. Il a été pris dans un train d'endroit à endroit ne sachant jamais sa destination. Il ne pourrait pas choisir ses amis. Il a rencontré sa seule amie sur le train et il a été séparé cruellement d'elle pour toujours.

Il y avaient les gens comme Phillippe, le fils d'un général, qui était un rebelle qui a essayé de gouverner son destin. Il a refusé de se battre pour les Juifs, il était honteux de son père, et il était assez puissant d'avoir des papiers forgés pour se sauver de l'armée. S'il y avait une menace de la guerre, on l'appellerait une lâche, mais si la paix paraissait probable on l'appellerait normal.

Il y avaient les gens comme Daladier qui croit que la vie était trop difficile à vivre et que la guerre serait la seule solution. Cette idée était le mieux donné par son exposé: "Pas la guerre, pas les avions sur Paris; pas les plafonds fracassés par les bombes: La vie doit maintenant être vécue."

Enfin les nouvelles ont répandu que Chamberlain allait avoir rendez-vous avec Hitler et qu'il n'y aurait pas de guerre. Quelques personnes étaient heureux parce qu'ils avaient peur de la guerre, d'autres n'étaient pas heureux parce qu'ils

ne pourraient pas mourir comme les héros, et encore d'autres, comme Daladier, n'étaient pas heureux parce qu'ils croyaient que la vie était sans valeur.

En tant que Daladier a regardé les gens heureux, il a résumé ses sentiments en disant: "Les sots damné par ____."

L'ironie du livre est que la rencontre entre Chamberlain et Hitlér n'a pas arrêté la guerre. Le rendez-vous a seulement donné aux gens un sursis.

LES MOUCHES

La scène est une petite ville gouverné par le roi Aegisthus et la reine Clytemnestra. Quinze ans avant la scène première, Aegisthus, qui était l'amant de Clytemnestra, a tué Agamemnon qui était le mari de Clytemnestra. Aegisthus, qui a été fait puissant par Zeus, immédiatement a renvoyé Orestes, le fils de Clytemnestra, être tué. Mais Orestes n'a été tué. À la place, il se prenait et il s'élevait par une famille riche d'Athens.

Le reste de la ville, y compris Aegisthus et Clytemnestra, a été mis sous le repentir éternel par Aegisthus. Toute la ville a été ordonné de pleurer constamment pour le meurtre de Agamemnon et pour les autres mauvaises actions qu'ils avaient fait. Pour être sûr qu'ils n'oublieraient jamais leur chagrin, Zeus les ont mis sous un rideau de mouches qui servaient de les leur rappeler.

Tous les ans, Aegisthus proclamait un jour comme "Le Jour des Morts." Il a convaincu les gens que ce jour-là, les morts s'éleveraient et reprendraient les rôles qu'ils avaient avant leur mort. Après quinze ans, Aegisthus a commencé à le croire lui-même.

Electra, la fille de Clytemnestra, a été faite esclave par Clytemnestra et Aegisthus. Elle n'a pas été aimer par les gens de la ville et par ses parents parce qu'elle a refusé de faire pénitence. Elle a refusé d'admettre qu'elle avait fait quelque chose de fâché.

La ville restait dans la servitude jusqu'à ce que Orestes soit retourné en étranger. Il se croyait être libre et il n'avait pas d'intentions de s'attirer des ennuis jusqu'à ce que Electra lui ait imploré de délivrer la ville en tuant Aegisthus et Clytemnestra. Après avoir vu la finalité de la mort, Electra ne pouvait pas se détacher de la force de Zeus et de la force de ses sensibilités de la culpabilité. Son impuissance de tenir tête à la situation a abouti à un affaissement.

Avec Zeus et toute la ville contre lui, Orestes a refusé de s'humilier à leurs menaces. Son refus d'être vaincu a délivré la ville de la servitude et des mouches et il s'en est allé en homme libre.

Orestes a prouvé que la servitude ou la peste existe seulement au degré que les hommes l'acceptent.

LES MAINS SALES

Le complot de Les Mains Sales a enveloppé le meurtre de Hoederer, un chef du parti communiste, par Hugo, un travailleur du parti communiste qui représentait le secrétaire de Hoederer, et ses raisons pour le meurtre. L'acte premier a commencé chez Olga où elle essayait de persuader Hugo que s'il refusait de revenir dans le parti, il serait tué immédiatement parce qu'il a beaucoup parlé.

La portion de la pièce suivante a été un retour en arrière où Hugo a rappelé à Olga son contrat avec le parti communiste travailler pour Hoederer comme son secrétaire si bien qu'il pourrait le tuer.

En travaillant pour Hoederer, Hugo a commencé à l'aimer bien qu'il ne s'est pas accordé politiquement. Seulement par la pression du parti et par la pression de sa femme, Jessica, Hugo a décidé enfin de tuer Hoederer. Mais le moment venu que Hugo était assez fâché pour tuer Hoederer, Hoederer a parlé avec Hugo et Hugo a décidé ne pas le tuer. Hugo s'en est allé préparé d'accepter les conséquences mais il est revenu trouver sa femme dans les bras de Hoederer. Hugo, devenu enragé, a tiré des coups de fusil qu'ont tué Hoederer. Les raisons pour le meurtre n'étaient pas évidentes. C'était qu'on ne saurait déterminer soit que Hugo avait d'autres pensées envers son devoir au parti soit qu'il a tué Hoederer à cause de la jalousie.

La mort de Hoederer paraissait par suite d'un triangle d'amour plutôt que un assassinat politique.

À la fin du retour en arrière, Olga a dit à Hugo que le nom de Hoederer doit être récupéré et que la mort de Hoederer était une erreur par le parti. À cause de son amour pour Hugo, Olga a arrangé avec le parti de céder la vie de Hugo s'il s'accorderait de changer son nom et de continuer son travail pour son parti. Mais Hugo, un homme de principes, a refusé de soumettre et il a couru dans la trappe du parti hurlant: "Ne récupérer pas!"

HUIS CLOS

En Huis Clos Sartre peint l'enfer avec les mots terrestre en utilisant les autres gens comme l'enfer. Dans cette pièce Sartre met un homme, Garcin, qui est une lâche pacifiste, avec deux femmes dans la même salle pour l'éternité. Une des femmes, Estelle, est une vaine reine de sex envoyée à l'enfer pour le meurtre de son enfant et pour avoir causé le suicide de son amant. L'autre femme, Inez, est une lesbienne qui reçoit la satisfaction en causant les autres de souffrir.

Leur angoisse se lève du fait qu'ils se torturent: Garcin qui serait content de s'isoler des femmes et de contempler son passé, ne peut pas parce que les femmes ont refusé de le lui permettre. Il décide qu'il peut gagner la satisfaction physique d'Estelle, mais il est empêché de gagner la satisfaction physique par les yeux regardent et par la langue coupante d'Inez. Il pourrait gagner le salut en gagnant la confiance d'Inez qui est cruelle mais qui est aussi honnête, mais elle refuse d'admettre qu'il est quelque chose sauf une lâche.

Estelle, qui a besoin de la rassurance ou de la louange de sa beauté, n'est pas capable de le recevoir de Garcin. Elle est torturé par les demandes homosexuels d'Inez. Elle est le plus torturé par Garcin qui ne peut pas satisfaire sa nymphomanie.

Inez ne peut pas satisfaire ses besoins lesbienne parce qu'elle ne peut pas gagner une réponse d'Estelle ainsi elle recompense en faisant souffrir les deux autres gens.

L'ironie de la pièce est quoiqu'ils s'veillent l'antagonisme ils s'ont besoin. À un point de la pièce, la porte au corridor ouvre, mais tous les trois refusent de sortir. Chacun a un trait caractéristique qui compléterait les autres.

Huit Clôs concerne la relation d'une conscience à une autre, la recherche pour une définition du même avec l'aide des autres, et la réalisation que la présence et le jugement des autres sont nécessaire et mènent encore à l'impasse. La pièce n'est pas une métaphore d'enfer mais l'enfer est une métaphore de la souffrance impuissant des individus à la recherche de leurs définitions aux yeux des autres, pourtant rapportent constamment à leur-mêmes.